

du dedans, ou *Un coup de balai dans la Compagnie de Jésus*. Il est clair que l'auteur est un ancien jésuite et qu'il a des griefs personnels contre son Ordre, à moins que ce ne soit son Ordre qui ait eu à se plaindre de lui. Dans un cas comme dans l'autre, on ouvre le volume avec quelque défiance.

Et l'on n'a pas tout à fait tort. Non que ce livre, rendons-lui cet justice, tienna ce que semblait promettre un titre malheureux. Les amateurs de scandale peuvent se dispenser de le lire ; ils n'y trouveraient pas le moindre Rodin, pas la plus petite machination ténébreuse et romantique. Mais enfin, l'auteur parle en homme agacé, qui a quitté son Ordre parce qu'il en avait par dessus la tête, de son supérieur, de ses confrères, de sa maison et de sa règle. Ce sont des mauvaises conditions pour voir les choses d'un peu haut et pour les apprécier avec impartialité. Les injustices faites à lui ou à ses amis prennent trop d'importance dans les pages du bon Père ; on dirait des collégiens se plaignant de leurs pions. Un beau sujet se trouve ainsi gâché. Il est impossible de dégager de toutes ces anecdotes une vue d'ensemble des jésuites espagnols à l'époque actuelle, de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils font. Le lecteur se noie dans des détails sans intérêt, comme ceux que voici :

Un jour, le Père X... s'est attiré des dégoûts pour avoir fait une innocente promenade avec un colonel, sans être accompagné d'un autre jésuite, selon que l'exigeait le règlement. Or, il est de notoriété publique que le Père Y... s'en va tous les jours, tout seul, prendre du chocolat chez certaines dévotes que l'on pourrait nommer, et personne ne dit jamais rien au Père Y... Est-ce de la justice, cela ? — Eh bien ! non, ce n'est pas de la justice ; mais cela m'est égal. Je ne peux pas m'attendrir sur les malheurs du Père X..., et c'est vraiment trop de trois grandes pages sur son colonel, les dévotes du Père Y... et leur chocolat.

Une autre fois, le Père X... avait été calomnié. Comme on l'avait mis publiquement en pénitence, on lui annonça une réparation. Elle tardait ; il l'a réclama, et il eut sur les doigts.

N'est-ce pas inique ? — A mon sens, il n'a eu que ce qu'il méritait. Mais admettons que ces supérieurs fussent dans leur tort. Il faut une certaine dose de candeur pour s'imaginer que le lecteur va prendre à cœur cette catastrophe. Qu'est-ce que le Père X... allait faire dans cette galère ? Il est connu que les religieux n'ont pas toutes leurs aises, pas plus au moral qu'au physique ; on ne se met pas dans un Ordre quand on tient à ne pas être contrarié.

Une autre fois encore, le Père X... qui est Espagnol et fixé en Espagne, s'est prodigieusement ennuyé à cause de l'oisiveté et du désœuvrement qui règne là-bas, — d'après lui, — dans les maisons de jésuites. On ne fait rien, on ne lit rien, on ne pense rien, les conversations ne sont que des commérages : c'est intolérable pour un esprit actif, accoutumé au travail. Je conviens que les journées doivent paraître longues ; mais, ô mon Révérend Père, c'est là un grief essentiellement local, et que les autres pays envieront à l'Espagne. Plus d'un gouvernement du reste de l'Europe voudrait bien avoir des jésuites qui passent aussi leur temps à se tourner les pouces et à faire des ronds dans leur puits. Les gouvernants ne s'en plaindraient pas, dût quelque Père X... en crever d'ennui par-ci par-là. Au nord des Pyrénées, un jésuite n'est que trop actif, et il faut rayer la paresse du catalogue de ses défauts.

L'ancien jésuite commence à devenir intéressant quand il aborde les défauts qui sont communs à l'Ordre tout entier, et, en quelque sorte, inhérents à sa constitution. Au premier rang, il place l'orgueil. Les jésuites, dit-il en substance, ont la prétention de pratiquer l'humilité, et les apparences sont pour eux. Regardez les passer : " Ils marchent les yeux baissés, parlent bas, saluent poliment, sourient avec douceur et affabilité, ont enfin tant de gravité dans leurs manières, tant de décorum dans leurs gestes et leurs actions, tant de modestie et de bienséance dans leur contenance, que, s'ils joignaient à ces qualités extérieures l'humilité intérieure des pensées, le mépris de la gloire humaine et une médiocre opinion de soi-même, il faudrait leur donner la palme de l'humilité chrétienne."